

TONNERRES DE PEIGNEY

Concept innovant de découverte du fort de Peigney

CONTEXTE GÉNÉRAL

**EN 1871,
LA FRANCE PAYE
TRÈS CHER SA DÉFAITE !**

L'Alsace et la Moselle sont annexées par l'Empire allemand, réduisant à néant les conquêtes de Louis XIV deux siècles auparavant.

Les défenses naturelles constituées par le Rhin et les Vosges, ainsi que les places fortes de Strasbourg, Metz, Neuf-Brisach et Bitche sont perdues.

L'ensemble du dispositif défensif français est à repenser ; et vite !

Cette tâche colossale est menée à bien par le général du Génie Raymond Séré de Rivières. En tant que directeur du Génie, il va élaborer un système défensif qui portera - plus tard - son nom.

Constant le désavantage des nouvelles frontières et l'impossibilité d'arrêter l'ennemi sur celles-ci, il décide la mise en œuvre de « rideaux défensifs » destinés à favoriser la concentration et le mouvement des troupes.

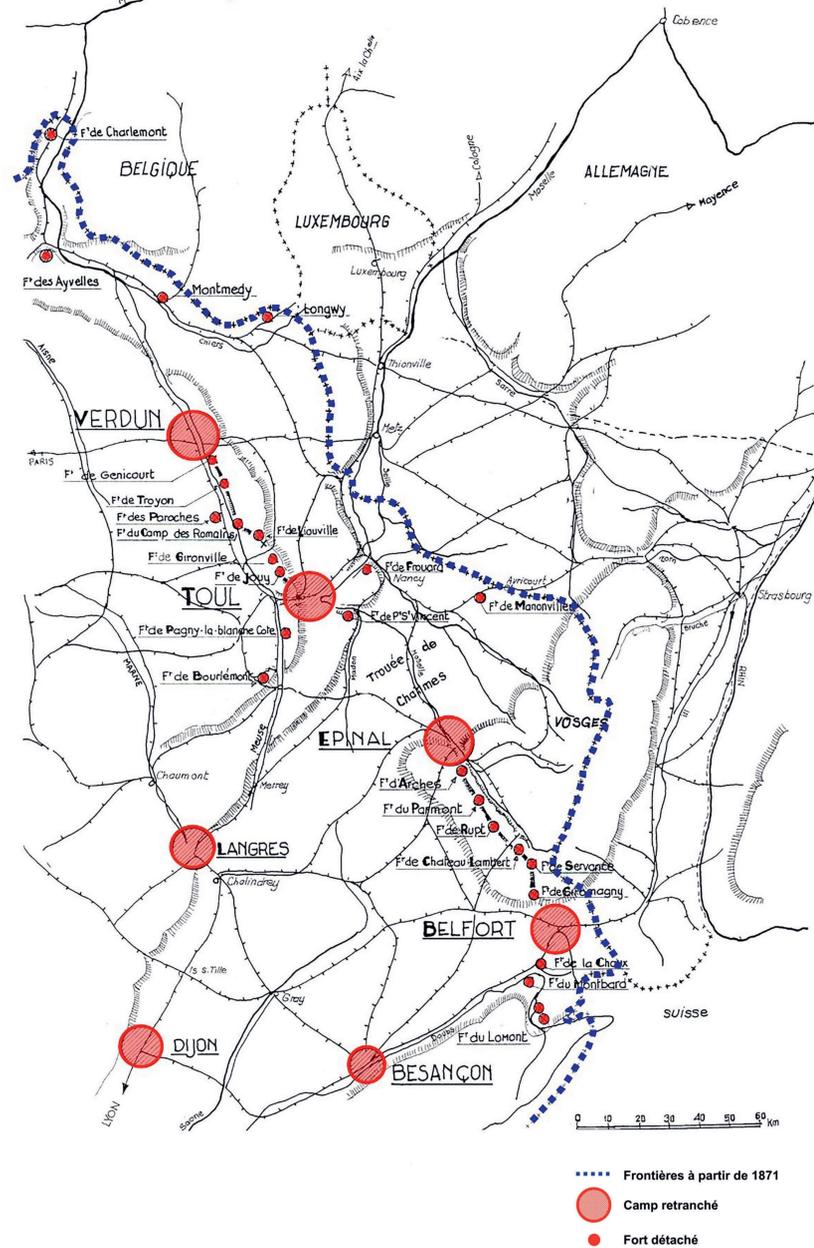
Appuyés à chaque extrémité par des places puissamment fortifiées (Verdun, Toul, Épinal et Belfort), ces rideaux sont constitués d'un chapelet de forts détachés interdisant le passage. Ils laissent libres deux grandes trouées (Charmes et Stenay) destinées à la manœuvre des troupes.

Offrant appuis et débouchés à une offensive française ou canalisant une percée allemande, ce système est complété en profondeur par la réalisation d'immenses camps retranchés de seconde ligne (Besançon, Dijon et Langres).

Ils interviennent en appui des rideaux en coordonnant une offensive ou un repli stratégique.

Entrepris à partir de 1874, cet effort sans précédent est pratiquement achevé en une dizaine d'années. ■

Système fortifié Séré de Rivières



TONNERRES DE PEIGNÉY

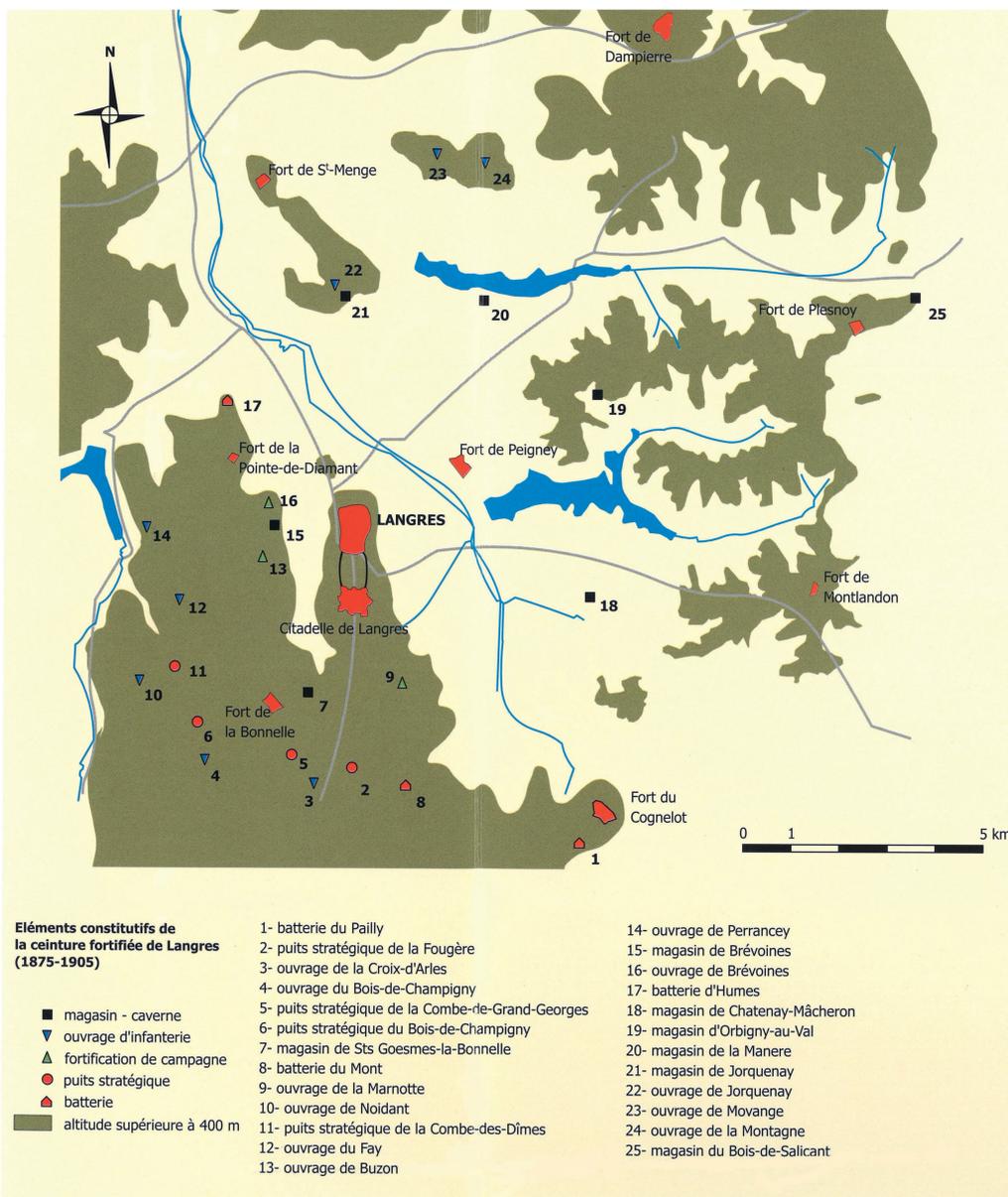
Concept innovant de découverte du fort de Peigney

LA PLACE DE LANGRES

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la place de Langres fait l'objet d'importants travaux de fortifications : construction de la dernière et plus grande citadelle de France (1842-1850), restauration de l'enceinte urbaine (1843-1856) et commencement des forts de la Bonnelle (1868) et de Peigney (1869).

Durant le conflit de 1870, des ouvrages de campagne (en simples levées de terre) complètent le dispositif en vue d'un siège qui, tout compte fait, n'aura jamais lieu grâce à la résistance de la place de Belfort.

A partir de 1874, suite au départ des troupes d'occupation allemandes, le dispositif change de dimension et va s'étendre à plus de 200 km² en une vingtaine d'années !



La place doit remplir quatre objectifs :

- soutenir une armée de réserve réunie autour de Langres,
- constituer un appui à une armée forcée d'abandonner les Vosges ou la Franche-Comté,
- mettre à l'abri du bombardement la ville et les approvisionnements de la citadelle,
- maîtriser les voies de chemin de fer et en interdire l'usage à l'ennemi.

Jusqu'en 1893, le camp retranché se transforme et compte au total :

- une citadelle,
- 8 forts détachés,
- 20 batteries et ouvrages intermédiaires,
- 7 magasins souterrains,
- 4 puits stratégiques.

L'ensemble des ouvrages est relié par 60 km de routes stratégiques. ■

TONNERRES DE

PEIGNEY

Concept innovant de découverte du fort de Peigney

LE FORT DE PEIGNEY

CONSTRUCTION

A peine achevée (en 1850), la citadelle se trouve amoindrie dans ses capacités de résistance suite à l'apparition et au développement rapide de l'artillerie rayée (à partir de 1858). Cette dernière bénéficie des innovations suivantes :

- Adoption de nouveaux projectiles : les boulets inertes sont remplacés par des obus chargés d'explosif plus performants.
- Fabrication de nouveaux fûts : de nouveaux procédés industriels permettent la réalisation de rayures hélicoïdales à l'intérieur du canon qui accroissent la précision des projectiles.
- Chargement par la culasse : l'installation d'une culasse mobile à l'arrière du fût permet une plus grande rapidité de chargement et une plus grande précision (le canon n'a pas à être déplacé pour être rechargé).

Dès lors, la puissance et la portée s'en trouvent décuplées. En quelques années, cette dernière passe de 600 à 6 000 mètres !

Il faut repenser l'ensemble du dispositif !

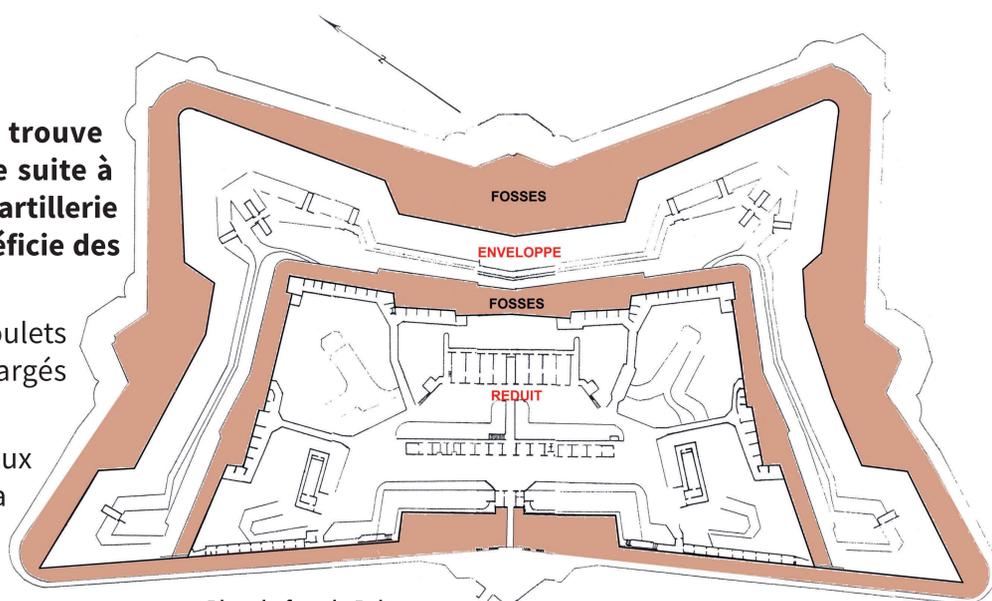
Afin de mettre hors de portée des tirs ennemis la citadelle et la ville, la réalisation d'un camp retranché est mise à l'étude dès 1865 dans un périmètre d'environ 2 500 mètres autour de Langres. La construction de quatre ouvrages est préconisée : forts de la Bonnelle, de Peigney, de la Marnotte et de la Pointe. Seule la construction des deux premiers est entamée à partir de 1869.

L'édification du fort de Peigney débute en février 1869. Il est presque achevé lorsqu'éclate la guerre franco-prussienne en juillet 1870.



Vue aérienne du fort de Peigney
(photo Loïc Houart)

— Enveloppe
- - - Réduit



Plan du fort de Peigney

A partir de 1874, malgré l'extension du camp retranché en direction de l'est, à plus de 10 000 mètres autour de Langres, le fort de Peigney est conservé et adapté (les poudrières sont modifiées pour être « enterrées », des abris-traverses sont construits pour protéger l'artillerie...) pour devenir un solide ouvrage de seconde ligne, prêt à défendre les approches de Langres par la haute vallée de la Marne.

CONCEPTION

Le fort de Peigney est l'un des rares ouvrages de cette époque à avoir conservé ses dispositions initiales avec sa forme bastionnée, témoignant encore de l'attachement aux plans dûment employés depuis plus de trois siècles. Il s'agit d'un « fort gigogne » organisé en deux parties distinctes :

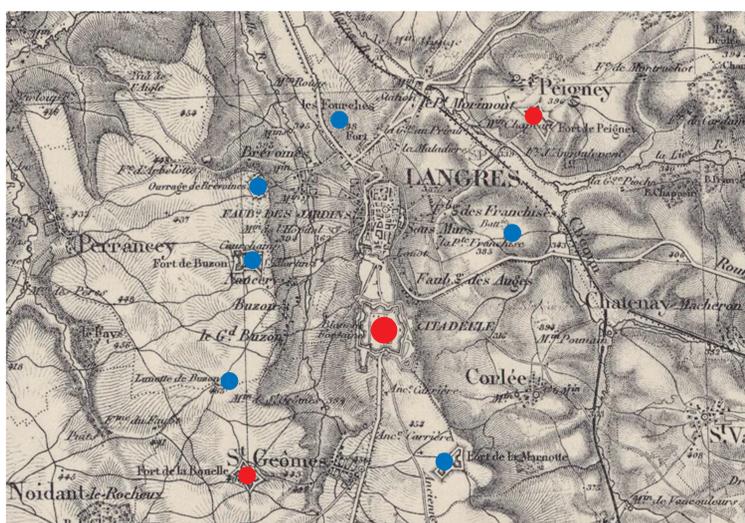
- L'enveloppe constitue un premier périmètre défensif. Elle est défendue par des fossés et 4 bastions chargés de la protection rapprochée de l'ouvrage grâce à de l'artillerie légère et de la mousqueterie (fusil).
- Le réduit, séparé de l'enveloppe par ses propres fossés, concentre le casernement, les principaux magasins de stockage et l'artillerie à longue portée installée sur les cavaliers (massifs de terre entourant l'ouvrage).

Le fort occupe une surface de 18 hectares et possédait, en 1879, une garnison de 362 hommes dont 8 officiers et 18 sous-officiers. ■

TONNERRES DE PEIGNÉY

Concept innovant de découverte du fort de Peigney

LE FORT DE PEIGNÉY



Carte du camp retranché de Langres en 1873 :

- Ouvrages (en maçonnerie) réalisés avant juillet 1870
- Ouvrages (fortifications de campagne réalisées en levées de terre) réalisés durant la guerre 1870-1871

NOTE

Dans le cadre de la création du premier camp retranché qui étend le périmètre défensif à 2 500 mètres autour de Langres, le fort de Peigney doit couvrir de ses feux :

- Les plateaux est dominant la vallée de la Marne,
- Les routes de Neufchâteau et de Bâle,
- La récente et stratégique voie de chemin de fer Paris-Mulhouse (achevée en 1858).

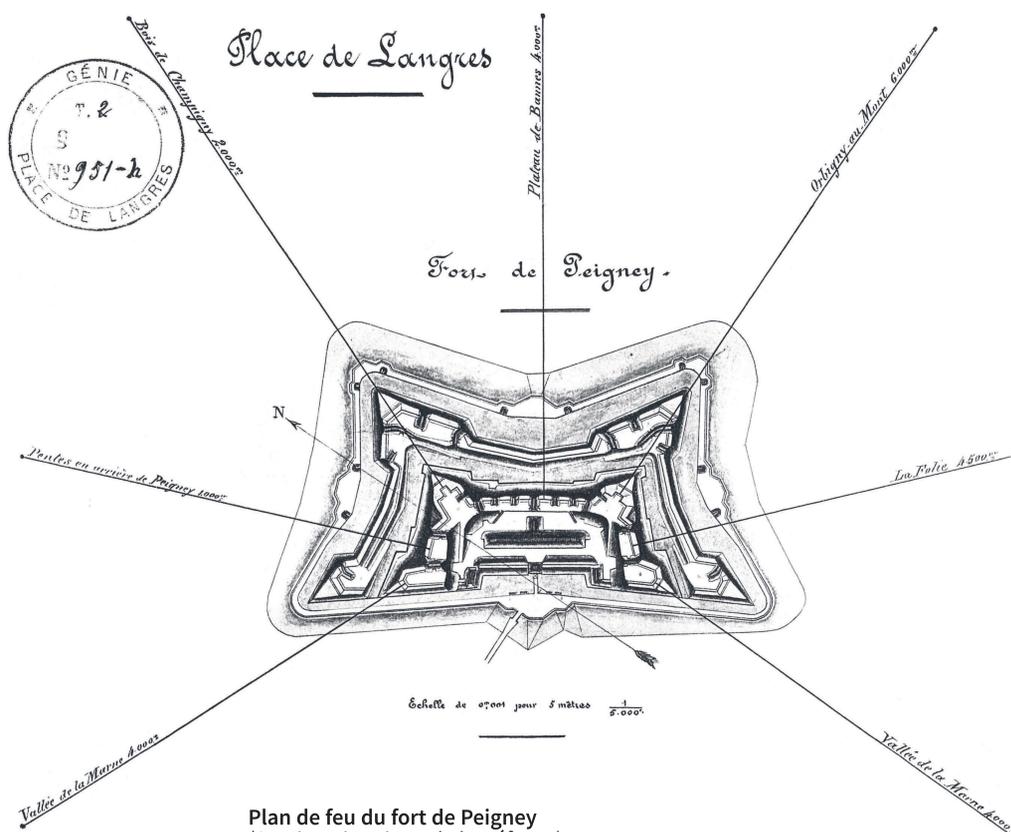
A partir de 1874, ce triple rôle sera conservé, mais intégré dans l'extension du camp retranché qui repousse la « bulle défensive » à plus de 8 000 mètres du fort grâce aux forts de Saint-Menge, de Dampierre, de Plesnoy, de Montlandon et du Cognelot.

ARMEMENT

En 1879, il est prévu l'affectation de 49 pièces (plus 22 pièces de réserve) de différents calibres et usages (longue portée : 24 ; flanquement : 14 et tir indirect : 11).

Chaque pièce a un emplacement attiré par le « plan de feu » qui doit couvrir prioritairement les objectifs à longue portée suivants :

- Vallée de la Marne (4 000 mètres vers le nord, 4 000 mètres vers le sud),
- Bois de Champigny (à 2 000 mètres),
- Plateau de Bannes (à 4 000 mètres),
- Orbigny-au-Mont (à 6 000 mètres),
- La Folie (à 4 500 mètres).



Plan de feu du fort de Peigney (Service Historique de la Défense)

TONNERRES DE PEIGNEY

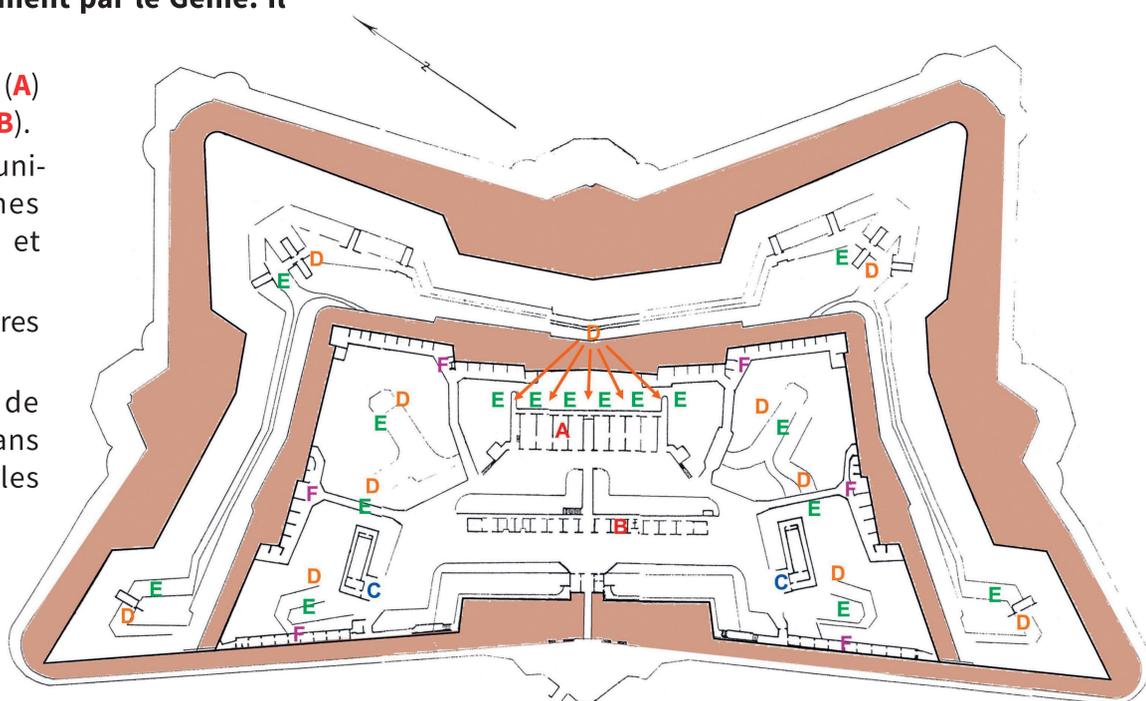
Concept innovant de découverte du fort de Peigney

LE FORT DE PEIGNEY

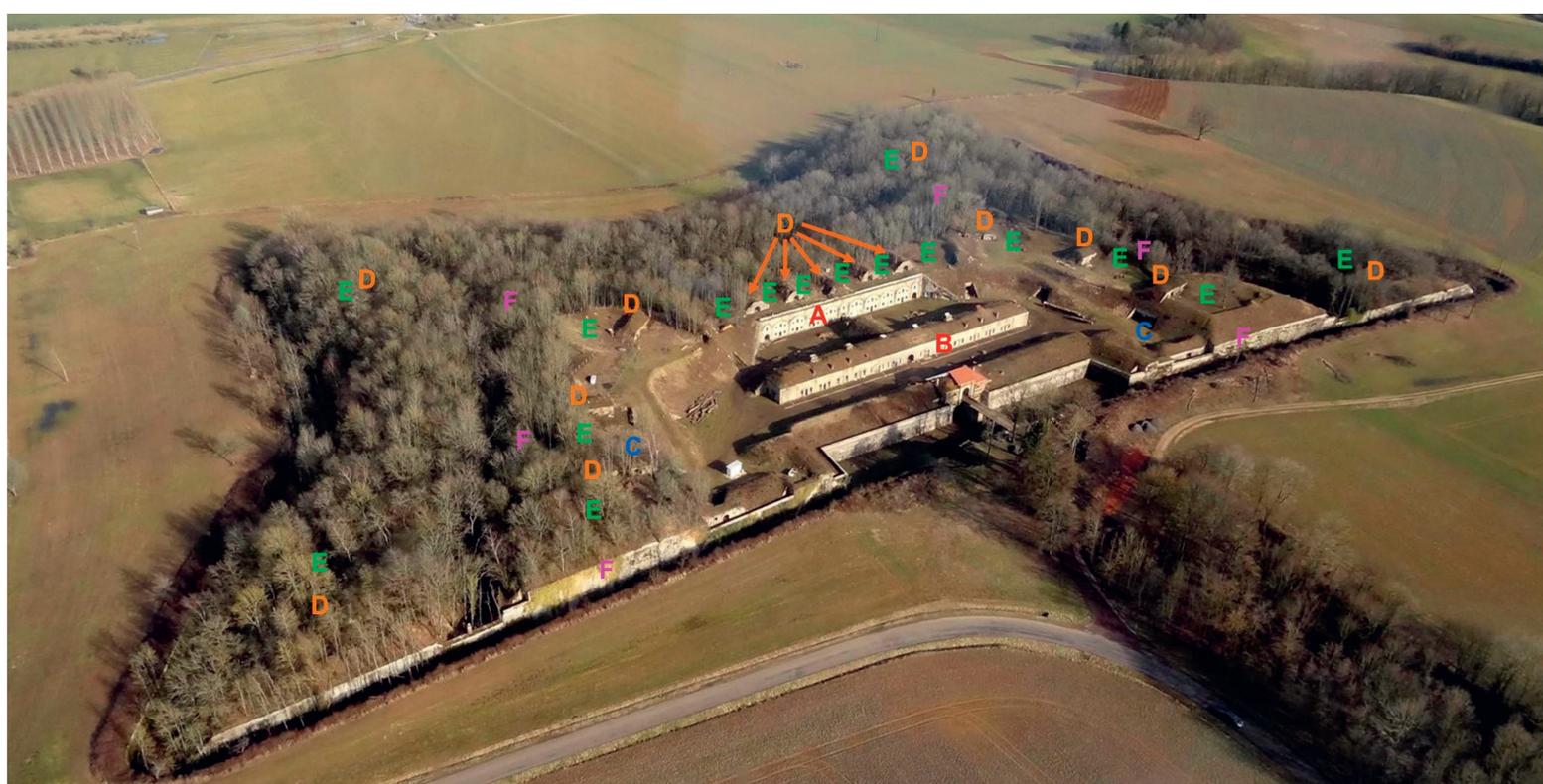
ORGANISATION DU RÉDUIT

La forme et l'organisation du réduit tiennent compte du « plan de feu » défini initialement par le Génie. Il rassemble :

- Les casemates dédiées au soldats (A) et aux sous-officiers et officiers (B).
- Les 2 magasins à poudre et munitions (C) (contenant 34 tonnes de poudre, 12 000 gargousses et 1 000 000 de cartouches en 1879)
- Les magasins de stockage des vivres (450 m²).
- Les magasins du matériel et de l'artillerie sous casemate et dans les abris-traverse protégeant les batteries (D).
- Les batteries à l'air libre (E).
- 3 puits (fournissant 20 m³ par jour).
- Les 6 galeries de fusillade (F) totalisant 72 casemates de tir chargées de la défense des fossés du réduit et des abords du front de gorge (ouest).



Plan du fort de Peigney et de son organisation



Vue aérienne du fort de Peigney (photo Loïc Houart)